



Dieu donne toujours les moyens



Je suis née le 9 mars 1936 au pays des châteaux, à Saint-Sulpice (Loir-et-Cher), petit village de 200 habitants à l'époque, à 4km de Blois. Mes parents, agriculteurs

sur une ferme de 25 ha, cultivaient surtout des céréales. Ils avaient connu les groupes antécédents de la J.A.C.

Troisième d'une fratrie de 8 enfants, j'ai toujours connu la maison pleine. Nous vivions en cohabitation avec les grands-parents maternels et une tante paralysée à la suite de la poliomyélite. De plus, pendant la guerre, la famille d'un oncle, gendarme à Châteauroux, s'était réfugiée chez nous avec 6 enfants. Au total, 12 enfants en dessous de 14 ans. Que de parties de cache-cache, de disputes, de pleurs et de réconciliations !

Quand je serai grande...

En 1943, Maman fut hospitalisée d'urgence la nuit pour une hémorragie interne. Que de pleurs au réveil ! Ma grand-mère nous consolait en nous expliquant : ***Maman est soignée par les Sœurs. Elle reviendra quand elle sera guérie.*** De fait, une dizaine de jours après, elle était de retour. De là, paraît-il, je n'ai cessé de répéter : ***Quand je serai grande, je serai Sœur pour soigner les mamans malades.***

À l'automne 1945, nous sommes parties en pension à 15km avec ma sœur aînée. Un de

mes frères était aussi pensionnaire à Blois. Un rythme nouveau ; les temps d'école où nous étions séparés et les temps de vacances où nous nous retrouvions tous. Là, j'ai appris que des Sœurs faisaient l'école. Donc, à 11 ans j'ai demandé à entrer en 6^{ème}. Mes parents ont pris ma demande en considération mais ils m'ont répondu qu'ils ne pouvaient pas matériellement payer de longues études à tous. Et Maman m'a dit en me consolant que ***Dieu donne toujours les moyens d'accomplir sa volonté. Pas besoin de grandes études de théologie pour vivre de la Foi !***

En 1950, je suis sortie de l'école. Nous étions 3 grands à la maison pour travailler à la ferme, les autres étant pensionnaires à leur tour. L'apprentissage se faisait sur le tas ; nous passions successivement des soins aux derniers-nés, à la cuisine, la lessive ou le repassage, à la traite des vaches, le soin des volailles et des lapins. Les après-midis d'hiver, il y avait les devoirs du CERCA d'Angers (enseignement agricole par correspondance) pour continuer la formation. Les dimanches, toute la famille partait à la messe, en voiture à cheval pour les parents, la tante infirme et les plus jeunes, les autres en vélo ou à pied.

Et tout le monde se retrouvait autour de la grande table familiale où il y avait souvent des invités, famille ou amis.

Nous avons bénéficié des mouvements de jeunes, gym et théâtre à Fossé village voisin, et groupe jaciste avec les jeunes du coin. Là aussi, que de bons souvenirs de fous rires et de voyages organisés qui nous ouvraient sur l'extérieur. Bref, une jeunesse heureuse !



Communauté du Châtelet, de gauche à droite : Soeurs Marie-Jo, Madeleine-Marie, Marie-Agnès, Jeanne-Marie, lors d'une visite de Soeur Ghislaine

Discerner la volonté du Seigneur

Secrètement, je pensais toujours à donner toute ma vie à Dieu. Mais comment ? Concrètement je n'avais jamais vu de religieuse quand, un beau jour, je devais avoir 17 ou 18 ans, un journal **Promesses** est arrivé à la maison et parlait d'une nouvelle forme de vie religieuse, à la fois donnée à Dieu par la prière et au service des autres par le travail manuel et les activités apostoliques dans le milieu rural. Une petite lumière sur la route !

J'en parlais à notre aumônier jacobite qui me répondit que j'étais bien trop jeune pour prendre une décision d'avenir, qu'il fallait continuer de cheminer pour discerner la volonté du Seigneur. Donc, je continuais mes différentes responsabilités dans les groupes de gym et de théâtre, la catéchèse des enfants du village, etc.

L'été 1957, je suis allée à Lombreuil 4 ou 5 jours. Je m'y suis sentie tout de suite à l'aise ; simplicité un peu austère à l'époque, vie de prière très soutenue en français, différentes activités manuelles et apostoliques. Tout correspondait à mes attentes profondes.

Le temps de préparer la famille, de trouver des relais pour prendre les responsabilités que je quittais, et je suis rentrée chez les

Sœurs des Campagnes le 25 mars 1958 à Lombreuil.

Beaucoup de choses nouvelles pour moi. Mais tout m'enchantait ! Je ne comprenais pas tout, mais je m'y sentais comme un poisson dans l'eau.

Découvertes dans la mission

Après les années de formation, j'ai été envoyée à Saint Saturnin dans le Berry où je suis restée 3 ans, puis à Saint Sulpice dans l'Oise. J'y ai fait ma profession perpétuelle en 1968. Investie dans l'A.C.E (Action Catholique des Enfants) pour la formation des groupes et des responsables, j'assurais aussi du travail ménager à mi-temps et je faisais les piqûres dans les villages (il n'y avait pas d'infirmière sur place à l'époque). Ensuite, j'ai passé 3 ans en Creuse à Tercillat. Puis j'ai suivi l'année d'étude théologique et pastorale à Toulouse.

L'été 1973, je suis arrivée la Motte-Chalancon (Drôme), pays merveilleux des pré-Alpes. Là aussi, que de découvertes : les montagnes, les cueillettes de fruits, de tilleul et de lavande qui s'intercalaient avec les heures de ménage. Je découvrais une communauté protestante très vivante et la mise en place, avec quelques difficultés, d'une catéchèse œcuménique voulue par des parents bien décidés à ne pas séparer ►



Radioscopie

- leurs enfants pour leur parler de Dieu et de Jésus.

En 1979, j'arrivais au Mas-d'Azil (Ariège) où j'ai vécu 12 ans en continuant les activités de ménage à mi-temps et le service des enfants en A.C.E et en catéchèse avec les mamans.

Là, j'ai découvert le service d'accompagnement de malades Alzheimer, étant employée plusieurs après-midis par semaine près d'une ancienne institutrice profondément atteinte.

En 1991, nouveau départ pour le Châtelet (Cher) avec la mission de mettre en place la catéchèse avec les parents sur les 3 secteurs du Boischaud-Sud du Cher sous la responsabilité des Frères Missionnaires des Campagnes. Je me retrouvais là très proche de mes origines et j'ai souvent béni le Seigneur de pouvoir accompagner un peu plus mes parents vieillissants, tout en continuant mes activités. Jusqu'au jour où, en 2004, une petite alerte cardiaque m'a obligée à appuyer sur le frein. Quelle

fut ma joie d'entendre à la rentrée du caté suivante les mamans me dire : Vous nous avez aidées longtemps. Maintenant, reposez-vous, on prend la relève.

En 2006, année sabbatique aux Gâtilles (Tarn-et-Garonne), repos avec une journée par semaine de cours à l'Institut Universitaire de Théologie de Toulouse, nouvelles découvertes ! Et depuis septembre 2008, je suis à Gimont dans le Gers avec 3 ou 4 Sœurs. Nous nous accompagnons mutuellement dans les dépouillements dûs à l'âge.

En regardant dans le rétro, je rends grâce au Seigneur pour toutes les personnes avec qui j'ai fait un bout de chemin dans la vie et dans la Foi et je me dis que Maman avait bien raison de me dire que **Dieu donne toujours les moyens pour accomplir sa volonté.**

Sœur Marie-Agnès BOULAY
Prieuré de GIMONT (Gers)

